

LE TRAVAIL DE VOIR

Janvier 1995.

Josette Sultan

Pédagogue, auteure, présidente de l'association *Les enfants de cinéma* de 1994 à 1997. Chercheuse en sciences cognitives, notamment au sein de l'Institut national de recherche pédagogique. A travaillé sur l'image, les activités de connaissance liées à l'audiovisuel (Dessine-moi un pixel ! - Faire/Voir et Savoir - Entre Voir et Dire - Faire l'image, une activité de connaissance / Ce corps incertain de l'image...

Sujet de l'article choisi : Voir un film, c'est être dans une démarche active. *Le-film-vu* : un travail à l'oeuvre pour le spectateur d'une séance de cinéma.

École et cinéma. Le lieu du savoir, celui du regard. Y aurait-il un savoir-regarder qui trouverait à s'éclairer de cette rencontre ?

L'école s'est-elle souvent posé la question du regard au travail ? Du regard lorsqu'il s'exerce à penser les formes prises dans la lumière et le mouvement du monde. Du regard attentif aux bruits, aux voix du monde.

À son tour, comment le cinéma dans sa mobilité, sa fugacité, peut-il se laisser regarder, questionner, depuis cette place, ce lieu où méthodiquement pour chacun se construit le savoir ?

Là, peut-être l'idée de rencontre a-t-elle été essentielle. Ne pas confondre, ne pas réduire pour chaque lieu la nature et la particularité des approches. Ménager deux temps complémentaires: le temps de l'œuvre regardée, découverte dans les conditions de sa présentation en salle et le temps de l'étude où l'école inscrit son propre projet. Et nul ne saurait prévoir ce qui, de proche en proche, d'un lieu à l'autre, peut se diffuser, s'échanger, parfois se déplacer. Encore faut-il s'entendre sur cet « objet », le cinéma ainsi désigné comme objet d'étude, de connaissance. S'entendre aussi sur une certaine idée de la connaissance appliquée à cet objet particulier, et de la connaissance tout court.

Le cinéma c'est le film bien entendu, mais aussi le lieu où le film se donne à voir en tant qu'œuvre aux dimensions pour lesquelles il a été initialement pensé, conçu.

Ainsi l'objet proposé à l'étude serait-il plus précisément *le-film-vu- en-salle*.

Ceci pourrait être pris pour une évidence s'il n'existait d'autres supports où transite le film, d'autres façons de le regarder, de le manipuler, de l'étudier. Ainsi la vidéo. Mais dans cette autre incorporation du film se crée toute la distance entre l'œuvre et sa reproduction. Le film réduit à un objet qui lui ressemble, tel le tableau et sa représentation. De toute évidence ce n'est plus le même objet, ni au regard de ses qualités plastiques, esthétiques, ni au regard de la perception que j'en ai.

Ce film – le-film-vu-en-salle – on le reçoit sans l'interrompre, dans la dimension essentielle de sa durée, de son rythme. Comme la musique.

On ne le verra, dans ces conditions, qu'une seule fois peut-être. On le voit peut-être pour la première fois. Fugace, fugitif, il échappe, il impressionne, il se confie aux seuls rappels de la mémoire. Il a un sens, un début et une fin, et s'il court vers sa fin ou quand il prend son temps, c'est dans la nécessité de sa construction, dans l'affirmation de son trajet. Aux dimensions de l'écran, dans la salle, on le reçoit avec toute la charge de réel, ses effets de réel, tel le mouvement du monde pris dans son simulacre. Mais sur la surface de l'écran, face à ceux qui le regardent, il est aussi partie du réel, autre réel, construit, énoncé. Et dans la cohérence de sa construction, il échappe au désordre du monde. Le film, monde clos sur sa logique interne,

et dans sa fuite, indéfiniment ouvert à l'imaginaire. Plus tard, quand les enfants auront à reparler du film, à le redire, il ne faudra pas oublier cela, cette entreprise de création, à comprendre, à saisir dans l'incertitude même du souvenir. Autre chose encore. Si le film est appréhendé – justement – comme objet de sens, énoncé plastique ou sonore, « langage » aurait dit Bazin, c'est dans son incorporation aux qualités du monde sensible : les lignes, la lumière, les bruits, les sons, l'étendue, la profondeur, l'ombre, la couleur, les rythmes... Quand la matière visuelle et sonore crée le sens. Le corps du film ainsi donné à voir, à entendre, seulement là, dans l'espace de la salle, révèle la dimension sensible de l'œuvre, sa construction esthétique. Le choix de la V. O. fait partie de ces considérations : il ne s'agit pas là de purisme excessif mais du respect de l'intégrité de l'être physique et esthétique du film, quand la voix fait corps avec l'image, le regard, le geste, indissociablement.

Par ailleurs, un tel objet d'étude – le-film-vu-en-salle – a ceci de particulier qu'il inclut nécessairement *la situation dans laquelle est reçu le film*. De cette chose très simple va dépendre aussi le travail sur le film. Et ce travail où les enfants seront engagés n'est pas de même nature que l'étude faite à partir d'une lecture du film sur vidéo ou sur la table de montage. Il a sa particularité, son irréductible singularité fondée peut-être sur cette question : qu'est-ce que les spectateurs d'un film-vu-en-salle ?

On pourrait dire pour commencer que le film n'a vraiment existé que dans le temps où ils l'ont vu. Quand la lumière se rallume, ils sont les seuls témoins que cela a bien eu lieu. Cela, l'événement au sens de ce qui advient, au sens où quelque chose se passe, s'est passé, est passé dans les regards, dans les corps, le temps de son défilement.

Alors le film devient aussi ce que *chacun d'eux* a vu quand la dernière image épuise l'illusion. Ils pourront en témoigner chacun avec son désir, ses mots, avec ce que la mémoire a choisi de retenir. Tout ce qui fait qu'il y a eu regard, écoute. Le film va se charger de ce qui porte en lui le regard de chacun, de ce que chacun projette à son tour. Il faudra bien faire avec cela. À quel moment sort-on vraiment du film ?

On ne peut s'isoler de l'énoncé du film, ni de tous ces visages qui viennent à notre rencontre, des nuages ou du vent, des routes, des villes, des intrigues... Nous les regardeurs, dans notre désir de voir. Surtout quand l'expérience du regard engage tout le corps, dans la nuit de la salle, dans le silence, l'émotion, la peur parfois. Il faudra tenir compte de tout cela. Et encore de l'énigme de ce qui se passe entre les corps réels dans la salle et les corps fictifs sur l'écran, entre ma respiration et la pulsation du film.

Dans ces conditions *qu'est-ce que travailler sur le film ?* C'est là une situation très particulière où enfants et adultes ont à partager une expérience commune. On ne sort pas indemne d'une rencontre avec le film. Adultes et enfants ont été également spectateurs, concernés, regardés par le film (au sens où cela me concerne, me regarde). C'est une situation originale par rapport à d'autres objets d'étude. Il faut refaire ensemble le trajet du film. Retenir les images, les paroles, les sons. Les interroger. Remonter jusqu'au sens quand la parole échangée multiplie les regards. Comment se reconstruit le film, du fond de la mémoire, parfois longtemps après, dans l'échange voulu, concerné, conduit ? Comment se pose alors *la question du savoir* au regard de cet objet particulier qu'est le-film-vu-en-salle ? On le comprend, ce qui est interrogé ici ce n'est pas le seul film tel qu'il peut être étudié, arrêté, repris, mais surtout *la relation, le rapport* qu'établissent les enfants avec le film dans une situation privilégiée de *rencontre* avec l'œuvre. On peut convoquer une certaine idée du savoir qui ne fonde pas l'accès à la connaissance sur quelque chose d'extérieur, mais essentiellement sur un rapport, un rapport au reste du monde, ici rapport corporel,

charnel, intellectuel à l'œuvre. L'objet à connaître ne m'est pas indifférent, il me concerne. C'est aussi le regard que je porte qui constitue l'œuvre. Ainsi, regarder c'est agir, d'une certaine façon. De même l'adhésion émotive au film est partie intégrante d'une construction du savoir sur ce film. Il y a d'autres façons de remonter le cours du film. Mais je voulais insister ici sur le caractère irremplaçable de ce travail sur la mémoire du film, sa part d'oubli, de resurgissement, ce travail au cœur de la rencontre avec l'œuvre, au vif de l'intelligence du regard pris dans l'émotion.

- Retrouver le texte dans son intégralité, ainsi que l'ensemble du corpus proposé pour cette activité sous la forme d'un pdf. à télécharger dans la rubrique Ressources de ce M@gistere (extrait du document : ECOLE ET CINEMA 1995-2015, 20 ans de cinéma, de films, de débats, de projets - Copyright Les enfants de cinéma)